

La théorie de la roue sociale par Stéphane Daoust

Mouvement perpétuel, la roue tourne et tournera toujours. L'ancêtre le plus plagié, celui qui a inventé la roue et heureusement qu'il n'y avait pas de brevet dans ce temps là, s'est inspiré de quoi en fait? La fameuse graine ingénieuse qui a révolutionné l'humain a germé où et comment?

Cela dit, la roue, au-delà de sa dimension qui permet d'être utilisée pour le déplacement d'objets ou des personnes, la roue et ce qu'elle représente permet d'accroître la compréhension du facteur humain et de ses interrelations ou interactivités. Tout d'abord élaborons sur ce qu'est une roue.

Afin que la roue puisse exister celle-ci se doit d'avoir un centre, dans le jargon technique : un moyeu. Ce moyeu est le lien central qui permet à la roue de créer et d'accomplir cette miraculeuse force mobile. Étant inspiré de la roue, j'applique sa forme et son principe déjà éprouvé et reconnu au phénomène de la socialisation.

La roue par sa forme, son principe physique et fonctionnel démontre que contrairement à la croyance populaire, les contraires ne s'attirent pas et donne raison à l'autre croyance qui dit " qui s'assemble se ressemble ". À cela je donne le nom de la théorie de la roue sociale.

La théorie de la roue sociale permet de comprendre le fonctionnement d'une société, d'un clan, d'un petit groupe ou d'un individu. J'ai un ami que j'appellerai Jean, celui-ci depuis que je l'ai rencontré est un solitaire dont parfois le comportement frôle l'agoraphobie. Le type parfait qui aurait la capacité de devenir l'ermite de son village. Est-ce qu'en analysant les gens qui sont en relation présentement avec la roue sociale de Jean, on pourrait prédire sa trajectoire et son évolution?

En partant d'un individu considéré dans la présente théorie comme un moyeu, et en fait ce que chaque individu est, on peut attribuer à cet individu des valeurs distinctives qui lui sont personnelles et expression de son unicité, une sorte de moule et un précédé de fabrication. Un moyeu ne va pas très loin s'il ne fait pas parti d'une roue et sans moyeu la roue fait du sur place. Donc s'il est seul, le moyeu ou l'individu ne peut se déplacer, à voire évoluer. Pour accomplir son évolution il doit regrouper alentours de lui les éléments précis afin qu'il puisse former une roue.

Moi comme individu je suis un moyeu, je suis un centre dont gravite tout autour des gens. Ces gens et moi étant réunis nous formons un cercle d'amis, une roue sociale dont je suis le point central. À ma naissance comme moyeu, des personnes et des parents se sont placés tout autour de moi et j'ai alors formé pour la première fois ma roue sociale. En tant que bébé pur et sans malices, je me suis instinctivement placé en mode d'évolution. L'interaction entre moi et les personnes de ma roue sociale a eu une influence sur mon développement, mon apprentissage et mon évolution. Ma roue sociale est parti d'un point bien précis à ma naissance pour me conduire vers un autre point, et c'est ce qu'elle fait sans cesse depuis ma naissance, c'est l'évolution.

Une question me vient toutefois à l'esprit. Pourquoi y a-t-il toujours un chef de clan, un roi ou un grand nombril. Parce que c'est vrai, un roi est un moyeu dont gravite tout autour des fidèles et souvent quelques fous. Le peuple se réunit volontairement autours d'un roi en lui trouvant des liens, des ressemblances et des attraits ce qui permet de former une grande roue et de faire évoluer le roi, le grand moyeu. Souvent le roi fait l'erreur de croire et d'affirmer publiquement que son peuple est derrière lui, ce qui est logiquement impossible dans le cadre de la théorie de la roue sociale, car une roue ne tourne pas si le moyeu est au dessus, il doit être de façon absolue au centre. Le roi doit comprendre qu'il est au centre de cette roue et non au dessus, voire supérieur. Un roi mal centré ne peut pas évoluer correctement et ce qui constitue la roue non plus. Mais lorsqu'on a compris le principe du centre de la roue, on ne peut plus désirer être un roi parce que si le moyeu se place au dessus des autres ce n'est plus une roue et les gens qui forment la roue vont sentir qu'elle roule toute croche et vont changer de roi, de moyeu. L'expression populaire " être le nombril du monde " prend son sens dans la théorie de la roue sociale.

Je comprend alors que chaque personnes qui forment une roue sont aussi des moyeux, ce qui veut dire qu'il y a des milliards de roue sociale, dont des millions entrent en interactivité à chaque seconde. La roue tourne, le monde évolue et plus les gens sont en relation entre eux, plus il y aura d'évolution et de déplacements. Le phénomène est naturel et perpétuel.

Lorsque le centre de la roue est un dépendant affectif, les éléments interactifs, les personnes qui forment la roue doivent avoir des ressemblances pour s'unir " qui s'assemble se ressemble ", donc la roue devient une roue de dépendance affective. Là où les choses se gâtent c'est qu'il semble que le dépendant affectif veut toujours être un roi et ne tolère pas que les autres prennent sa place royale car il perd l'affection du peuple, la popularité. Il est le roi qui règne sur sa foule de fidèle jusqu'à ce que les autres comprennent son état fragile de supériorité. Étant dépendant affectif eux-mêmes, parce qu'ils font partie de la roue d'un dépendant " qui s'assemble se ressemble ", ils ne tolèrent pas de ne pas être perçu comme un roi, ils quittent alors la roue pour en former une autre dont ils seront le roi. Et vian encore une roue qui tournera croche parce qu'elle est contraire à la loi de l'équilibre.

Une religion c'est aussi une roue. Il y a le moyeu qui souvent est un Sauveur, un Pape, un grand Rabin ou un Roi. Chaque religion a un mode d'emploi, une bible, un coran et un roi. Il devient intéressant de constater que ceux qui vivent tout autour du moyeu font de celui-ci un roi. N'ont-ils pas compris que eux aussi sont des moyeux, égales aux autres.

En exemple, à l'époque le peuple a fait de Jésus le Roi des Juifs et c'est à ce moment que la roue dont Jésus était le centre s'est mise à ne plus rouler correctement. Jésus avait compris qu'il était un moyeu mais qu'il n'était pas un roi, un être supérieur. C'est le peuple qui lui conféré le titre et le rôle. Paradoxalement le message de Jésus était que tous les humains sont des moyeux égaux mais le peuple a placé Jésus sur un trône de même que son père.

J'ai la réflexion qui suit : un moyeu doit être imaginé, conçu et matérialisé. Et cette aventure a pourtant débutée avec un seul moyeu, qui avait été crée par qui? Parce qu'il y a eu un premier moyeu, le numéro de série 000-000-000-000-1. Qui a donc inventé la roue? Celui qui a matérialisé la roue ou bien celui qui a tout d'abord placé l'idée de la roue dans la tête de celui qui l'a matérialisée. Tout comme l'électricité existait bien avant toute invention qui la produit de manière mécanique. L'électricité est un principe physique appartenant au créateur de la planète. La question est simple, qui avait il avant le premier moyeu?

Le message de Jésus, Bouddha et Osiris était que nous sommes tous des moyeux créés égaux. Mais nous avons été crée à partir du moule du grand fabricant de moyeux. Dieu.

Une fois que la prise de conscience s'est produite et que l'on sait qu'on est un moyeu, que notre mère est elle aussi un moyeu et que la personne que vous percevez comme étant votre pire ennemi est lui ou elle aussi un moyeu, que chacun de nous fait parti d'une roue et évolue, que des roues il y'en a autant que d'êtres vivants, on fait quoi? Comment vivons-nous ensemble sachant qu'on est tous égaux?

Qu'attendons nous pour prendre conscience que nous devons s'unir ensemble afin de faire évoluer qu'une seule grande roue universelle, l'amour. Dieu. Qu'il y a en fait qu'une seule grande roue sociale et que tous ceux qui ont des os et le sang rouge doivent comprendre qu'ils sont tous pareils.

Il ne faut pas se leurrer, la roue existe vraiment. Voici des expressions utilisées couramment qui démontrent l'existence de la roue; *life keeps on turning*, *être dans le tournant d'une vie*, *ça ne tourne pas rond*, *retourner aux sources*.

Celle qui me vient avec fracas à l'idée c'est " tourner la tête ". Faire semblant de ne pas voir volontairement par paresse et par peur du changement.